



Résumé de la conférence du 31 janvier 2013

Marie-Christine BERNARD

Théologienne, spécialisée en anthropologie

ETRE PARENTS : DES DROITS, DES DEVOIRS ... POUR QUELLE SOCIETE ?

Marie-Christine Bernard, spécialisée en anthropologie, théologienne, coach de dirigeants, auteur, en particulier de : *Etre parent, une aventure humaine et spirituelle*, Les Presses de la Renaissance 2011

« Je suis aujourd'hui laïque, heureuse d'avoir consacré ma vie au Christ. Je suis de formation ignacienne, donc dans une dynamique d'accompagnement. »

Je vais aborder le thème sous deux angles :

- celui de l'être social, et de la qualité relationnelle,
- celui de l'idéal sous-jacent d'une société humaine, ce vers quoi on tend, qui ordonne nos choix et hiérarchise nos valeurs.

La relation parents-enfants

Les enfants ont besoin d'être élevés, éduqués, ils ne peuvent pas le faire entre eux. C'est la génération d'au dessus qui les prend en charge. Si le parent ne prend pas en charge l'enfant, ce qui est son rôle, un autre le fera à sa place, un autre, ou d'autres relais.

L'enfant va briser un certain nombre de rêves et de fantasmes car c'est un petit étranger qui arrive. Il est AUTRE. Il y a un deuil à faire de la part des parents pour l'accueillir. L'enfant au fur et à mesure qu'il grandit doit toujours être adopté.

« *Un enfant nous est né, un fils nous est donné* ».

En rigueur de termes, les enfants n'ont ni droit, ni devoir. Ce sont les adultes qui en ont vis-à-vis d'eux, à commencer par celui – devoir et droit - de les protéger et de les élever.

Devoirs des parents vis-à-vis des enfants : les parents ont des droits ET des devoirs.

Ils ont le devoir d'**instituer** l'enfant pour qu'il soit BIEN dans la société. L'enfant arrive avec des potentiels mais sans carburant. Si personne ne l'aide, il ne pourra pas se développer. On va donc lui donner les outils qui vont lui permettre de mener sa vie dans la société. Un enfant vit toujours par la procuration des adultes. Un enfant n'est pas un petit adulte.

Éduquer l'enfant signifie l'accompagner vers la sortie d'enfance. Cela prend 12/13 ans. Jusqu'à cet âge, l'enfant vit par procuration. Lorsqu'il a passé la puberté, il n'est plus un enfant. Les adultes sont là comme des tuteurs. Ces tuteurs sont nécessaires au début pour guider l'enfant mais à un moment donné, il faut l'enlever car le jeune va prendre en main sa vie. Un adulte qui veut rester enfant – faire comme si il n'était pas devenu adulte - manifeste un déséquilibre, qu'il cherchera à compenser par des artifices lui permettant d'entretenir l'illusion. Même si tout adulte vit sa vie adulte en relayant, et en recyclant constamment son enfance, qu'il porte en lui, il n'est plus un enfant.

Élever l'enfant signifie lui apprendre à cultiver cette humanité en lui.

« *L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute Parole venant de la bouche de Dieu* »

Les droits des parents : le droit de pouvoir faire leur travail de parents.

La loi va border l'exercice des parents. On ne peut pas éduquer les enfants n'importe comment. Instituer oui mais pas n'importe comment. Importance de l'école dans notre société par exemple. Elle vient d'un projet politique qui postule qu'il faut une institution pour relayer la famille, l'école, créée pour former de bons citoyens -ce qui sous-entend que les parents ne sont pas capables de former seuls des bons citoyens et que donc un apprentissage pendant au moins 10 ans (temps obligatoire d'instruction) sous contrôle d'une institution est nécessaire pour cela -.

Les droits sont aussi ceux que l'on va se donner en tant que parents : le droit d'inscrire les enfants au KT, le droit de réguler l'usage de la télé, des jeux, etc ... au nom du devoir d'éduquer.

Le fait d'être parent implique d'avoir une idée de ce qu'est l'adulte accompli, de ce qui doit participer à l'éducation donnée à l'enfant : quel est l'adulte accompli auquel les parents pensent, quelle est la vie sociale qu'ils estiment être la meilleure pour leurs enfants ? C'est normalement les réponses qu'ils donnent à ces questions qui les inspirent dans leurs choix éducatifs.

Pour les chrétiens notamment, il est important de développer toutes les personnes, et le TOUT de la personne. Pour s'épanouir, il faut assumer la relation avec notre source de vie : DIEU.

Quelle société pour demain ?

Notre défi aujourd'hui est de faire une société avec des référentiels différents, des valeurs plurielles. Comment le NOUS va pouvoir donner sens à notre VIVRE ENSEMBLE ?

Que se passe-t-il avec la chute des institutions? Au début du XXe siècle, les institutions incarnaient nos valeurs : liberté, égalité, fraternité, mais l'histoire a changé la donne. Le premier traumatisme a eu lieu pendant la première guerre mondiale. Avant, on avait fait confiance en l'Etat, l'armée, l'Eglise... Pour ceux qui sont rentrés de la guerre, il y a eu un immense doute

sur la fiabilité des institutions. Ensuite, il y a eu la seconde guerre mondiale où de nouveau les institutions se sont avérées non fiables. Depuis les années 80, 90, l'idéal porté par l'école s'est lui aussi effrité. Elle n'est plus cet ascenseur social qu'elle avait été avant. Depuis deux décennies, c'est l'institution du mariage qui a du plomb dans l'aile car plus de la moitié des mariages se terminent en divorce. Les Français n'ont plus confiance dans leurs institutions.

Pour quelle société ? La famille est le premier lieu de socialisation, mais la famille biologique ne remplit pas toujours son rôle. Le petit apprend la vie sociale dans sa famille et aussi, en même temps, par les diverses institutions qui vont relayer la famille. L'impact de l'environnement est donc très important : la famille élargie, les milieux fréquentés, les quartiers, les amis, les écoles, les centres sportifs, etc mais aussi les écrans...

Réponses aux questions :

Quel regard portez-vous sur la société française aujourd'hui ?

Très contente d'habiter en France mais ce n'est pas sans inquiétude. Nous sommes piégés par un politiquement correct idéologiquement figé, par une absence de valeurs. Si nous voulons faire du NOUS, il ne faut pas s'asseoir sur nos valeurs, il faut savoir les défendre car ce sont elles qui fondent nos choix de société. Que la laïcité à la française soit respectée !

La société impose des valeurs : la tentation de la contre-culture comme réponse.

Il faut se méfier de la contre-culture. C'est au cœur de chaque culture que la Bonne Nouvelle a à révéler la Présence de Dieu. Nous sommes le sel de la terre. Si le sel ne sale plus, qu'arrive-t-il ? Qu'est-ce que les chrétiens dégagent comme parfum ? Comment les personnes peuvent faire le détour pour voir ce que se passent ? Comment gérer la diversité ?

Ne parle de Dieu que si on t'interroge mais vis de telle façon qu'on t'interroge. (St-François de Salle)

Il faut amener notre grain de sel pour transformer la culture.

Vous semblez pessimiste

Je ne suis pas particulièrement pessimiste. Il y a des problèmes, mais il y a des progrès. Il y a 30 ou 40 ans, nous avons redécouvert que l'enfant était une personne, que les femmes sont des personnes normales, que les hommes et les femmes sont centres de décision tous les deux. Cela a fait changer la société. Je ne suis pas pessimiste, mais je cherche des endroits pour avancer sur certaines questions. Je pense qu'avec vous, qui avez l'habitude de réfléchir, dans un esprit ouvert, sans tabou, je peux me permettre de partager des questions qu'on ne peut pas aborder facilement partout. Puisqu'on ne peut plus compter sur les institutions pour décider, qu'il faut le faire par nous-mêmes. Mais c'est aussi exaltant. En 1914, lorsqu'on avait 20 ans, on avait des repères car tout était préalablement défini. Est-ce que l'on veut revenir à cette époque là ? Pas moi en tout cas !

Accueil des étrangers : plus facile de dire chacun chez soi. Mais ce n'est pas la société.

On ne peut pas accueillir les étrangers si on n'a pas les moyens d'accueillir correctement. Il y a une manière intelligente de faire évoluer la société. Il est intéressant de se dire que l'on va essayer de vivre dans une société avec des personnes diverses mais ce n'est pas à n'importe quel prix. Il faut continuer à avoir cet esprit de fraternité, mais il faut des frontières avec des entrées et des sorties. Elles sont nécessaires car un monde sans frontière est un monde d'une violence inouïe parce que des ghettos se reforment invariablement, l'esprit communautariste reprend vigueur. Il faut des frontières, mais de vraies frontières, pas des rideaux de fer : des vraies frontières ça s'ouvre, ça se ferme, c'est selon. Ça se gère, à l'image des portes de nos maisons.

Que faire des enfants roi ? Ce sont les adultes qui guident les enfants. Il faut le faire avec tendresse mais aussi avec fermeté. L'enfant a besoin de se sentir protégé. S'ils sentent qu'il y a du flottement, les enfants poussent pour voir jusqu'à quel point ils sont protégés. Un enfant-roi est un enfant en souffrance. Lorsqu'on en arrive là, il faut à un moment M, opérer une rupture ferme : permettre à l'enfant de retrouver sa place, cela impose que l'adulte le remette à sa place – le ré institue en tant qu'enfant dans sa relation aux adultes- car l'enfant ne peut pas le faire par lui-même. C'est toujours possible de le faire. Mais plus on attend, plus ce sera difficile.

Est-ce que la société protège les adultes en donnant des limites?

La société ne doit pas être par rapport aux adultes ce que les adultes sont par rapport aux enfants. La société est garante de l'entre-nous. Des habitants de Marseille ont décidé de virer les ROMS qui étaient en bas de chez eux. Ce n'est pas aux habitants de le faire mais pas à eux, non plus, de subir le fait que la société ne règle pas la situation.

Les institutions doivent jouer le rôle de protection de l'entre-NOUS. Il faudrait avoir plus de courage pour désigner les problèmes et de mettre des limites que l'on assume ; il faut sortir du politiquement correct. L'islam est aussi une question. L'islam à la française est il est en train de s'inventer ? Pourquoi n'entend-on pas les musulmans français défendre les valeurs de notre société commune ? Où peut-on aborder sans passion, sans faux-fuyant, dans un esprit d'ouverture, mais sans naïveté, des questions comme celle-là ?

Le vivre ensemble est à construire.

Marie-Christine Bernard : www.mariechristinebernard.org

Les conférences des SEMAINES SOCIALES DE RUEIL sont disponibles sur le site : www.ssf-fr.org/ssf-rueil-malmaison